



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research

Degré de documentation

■■■■□

Nom

Chaponnière, John (Jean)-Etienne

Variante(s) du nom

Chaponnière, John

Dates biographiques

* 11.7.1801 Genève, † 19.6.1835 Mornex

Lieu d'origine

Genève

Nationalité(s)

CH

Ligne biographique

Sculpteur, graveur, médailleur, peintre et dessinateur actif à Paris, initiateur de la statuette-portrait romantique

Domaines d'activités

dessin, gravure, sculpture, sculpture en plâtre, sculpture en pierre, sculpture en bronze, relief, peinture

Article lexicographique

Fils de Jean-Jérôme, gainier, et d'Andrienne Foulquier, John-Etienne Chaponnière suit les cours de l'Ecole de dessin à Genève auprès des graveurs Joseph Collart et [Charles Wielandy](#). A dix-neuf ans, il obtient un Premier prix de gravure. En 1822, il se rend à Paris et entre à l'Ecole des beaux-arts, puis devient l'élève de [James Pradier](#). En 1825, il entreprend un voyage d'étude en Italie et s'installe à Naples, chez son frère, jusqu'en 1829. Désargenté, il délaisse momentanément la sculpture puis, inspiré par la cause des Grecs luttant pour leur indépendance, réalise la *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron* (1827), qu'il envoie à Genève, où le philhellène [Jean-Gabriel Eynard](#) l'acquiert pour le Musée Rath. En 1828, il achève une statuette, *Fils de Tell*, ainsi qu'un groupe sculptural, *La chasse et la pêche*. L'année suivante, il termine un bas-relief allégorique en marbre, *Les trois classes de la Société des arts*, commandé par cette même Société pour décorer un buste du physicien Marc-Auguste Pictet. De retour à Genève, il expose ces deux dernières œuvres au Musée Rath et envoie la statuette *Fils de Tell* au musée de Berne.

Faute de commandes, Chaponnière retourne à Paris et se consacre au dessin et à la peinture d'histoire. Au Salon de 1831, il expose *La chasse et la pêche*, rebaptisé *Daphnis et Chloé*, qui lui vaut une médaille d'or. Le gouvernement lui commande *Le buste du duc de Nemours* en 1832. Il est par

ailleurs chargé d'exécuter les figures d'un vase destiné au général de La Fayette. En même temps, il crée des statuettes-portraits de ses amis: celle de Pradier (1832), en bronze, ainsi que trois autres en plâtre. Elles sont exposées au Salon de 1833 avec succès. Mais la santé de l'artiste est atteinte, et il doit quitter Paris pour se reposer dans la campagne genevoise. En 1833, il reçoit une commande de Louis Adolphe Thiers, ministre de l'Intérieur français, pour *La prise d'Alexandrie* (1834) – l'un des bas-reliefs de l'Arc de Triomphe à Paris. Mais son exécution aggrave ultérieurement la tuberculose dont souffre l'artiste. Très affaibli, il a encore la force d'achever *David vainqueur de Goliath* (1834), son dernier chef-d'œuvre.

Artiste de talent, Chaponnière a apporté deux éléments nouveaux à la sculpture romantique. Tout d'abord, en réaction à la fois au beau idéal antique appris auprès de Pradier et à l'Ecole des beaux-arts à Paris, et au laid idéal loué par Victor Hugo, il prône, selon ses propres termes, un «romantisme mitigé», une représentation lyrique du corps humain aussi exacte et naturelle que possible. Ainsi, dans la *Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron*, il traite un thème romantique, la mort tragique de Byron, à l'aide d'une représentation réaliste de la silhouette et des draperies. La même démarche opère dans *La prise d'Alexandrie*, révélant sa capacité d'élaborer une composition dynamique à l'échelle monumentale imposée par les autres bas-reliefs de l'Arc de Triomphe. Il n'exclut pas pour autant l'allégorie, comme dans *Les trois classes de la Société des arts*, où des modèles antiques sont synthétisés en un bas-relief original.

La seconde innovation de Chaponnière est la statuette-portrait romantique, saluée par la critique parisienne au Salon de 1833, comme l'invention d'un genre nouveau. En travaillant le plâtre peu coûteux à échelle réduite, il introduit une plus grande liberté dans le traitement du portrait, accentuant le costume contemporain au lieu du drapé antique. Largement diffusées, ses statuettes ont connu un grand succès. Malgré sa carrière brève et une production limitée, Chaponnière reste une figure marquante du début du romantisme en sculpture.

Œuvres: Genève, Musée d'art et d'histoire; Genève, parc des Bastions; Paris, Arc de triomphe de l'Etoile; Paris, Musée des arts décoratifs; Paris, musée Carnavalet.

Luba Rhodes, 1998, actualisé 2019

Bibliographie sélective

- Luba Rhodes: *"Un romantisme mitigé". La vie et l'oeuvre du sculpteur Chaponnière (1801-1835)*. Genève: Slatkine, 2006
- Gloria Luba Rhodes: *John-Etienne Chaponnière (sa vie, son oeuvre) et le cercle de Pradier au début du XIXe siècle*

(1801-1835). [Manuscrit] Thèse de doctorat, Université de Genève, 2005

- Luba Rhodes: «La statuette de «Femme assise» de John-Etienne Chaponnière est-elle un portrait de Madame Tiolier?». In: *Genava*, nouvelle série, XXXIX, 1991. pp. 109-116

- Claude Lapaire: «La sculpture à Genève au XIXe siècle». In: *Genava*, nouvelle série, XXVII, 1979, pp. 101-121

- Daniel Baud-Bovy: «A l'ombre parisienne d'un phalanstère d'artistes genevois. James Pradier, Antoine Bovy, John Charponnière, Barthélemy Menn». In: *Formes et couleurs*, 4, 1942, 1. pp. 29-44

- Paul Chaponnière: *John-Etienne Chaponnière, sculpteur (1801-1835)*. Genève: Albert Ciana, 1927

- Gaspard Vallette: «Le sculpteur J.-E. Chaponnière d'après des lettres inédites». In: *Nos anciens et leurs oeuvres*, 11, 1911. pp. 1-60

- Jean-Pierre Gaberel: «Notice biographique sur John-Etienne Chaponnière de Genève, statuaire». In: *Bibliothèque universelle de Genève*, XVII, 1838, pp. 49-67

- «Explications des ouvrages de peinture, dessin, architecture et gravure des artistes vivants exposés dans le salon du Musée Rath le 3 août 1829». In: *Beaux-Arts-Opuscules*, I, 1829, p. 9

Lien direct

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4023488&lng=fr>

Etat du travail

29.01.2019

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bättschmann: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.